

Ashkal, l'enquête de Tunis

de Youssef Chebbi

avec Fatma Oussaifi, Mohamed Houcine Grayaa,
Rami Harrabi, ...

Tunisie – France - Qatar - 1H32

JEUDI 20/04/2023 – 18h30
VENDREDI 21/04/2023 – 19h30
DIMANCHE 23/04/2023 – 11h00
LUNDI 24/04/2023 – 19h00

Court métrage : **Hamam** de Florence Mialhe (Animation - 8'57)

Deux jeunes filles se rendant pour la première fois au hammam vont nous guider et nous perdre...

Polar fascinant, à la lisière du fantastique, **Ashkal** déroule une enquête au cœur d'un immeuble en chantier des Jardins de Carthage, quartier de Tunis promis à un essor bourgeois, mais dont les constructions furent stoppées net après la Révolution du jasmin et la chute de Ben Ali. Dans les entrailles grises d'un des bâtiments abandonnés est retrouvé un premier corps calciné. Puis un deuxième... Début d'une épidémie d'immolations étranges, dont deux flics – Fatma et Batal – tentent de démêler la cause, au sein d'une institution policière gangrenée par la corruption. Suicides ? Meurtres ? Pistes terroriste ou tueur isolé ?

Loin des codes de la fiction policière classique, l'investigation elle-même devient une errance nocturne, un retour obsessionnel dans des lieux déserts, carcasses à ciel ouvert filmées comme des divinités de béton, énigmes géométriques, où se perdent les personnages... Le réalisateur choisit de s'échapper du réel pour suggérer, en longs plans hypnotiques, la contagion d'une violence pure, incandescente, incompréhensible, mais habilement instrumentalisée par le pouvoir pour légitimer d'autres violences. Dans la société en transition évoquée par Youssef Chebbi, l'« épreuve du feu », brandie comme un motif obsédant et hautement symbolique (la Révolution de jasmin a débuté par l'immolation d'un vendeur de fruit et légumes), reste pourtant, de bout en bout, nimbée d'un persistant mystère. Où se situe le mal ? Comment naît-il ? Brillante métaphore, aux interprétations multiples, ce premier film malaisant, d'une beauté sombre, et d'une maîtrise formelle étonnante, maintient une tension permanente.

Télérama (24 janvier 2023)

Les premiers plans d'Ashkal montrent des immeubles. Cela ressemble autant à un chantier en cours qu'à des ruines abandonnées : du béton, des trous, du vide. Un panneau en début de film nous présente ce quartier, Les Jardins de Carthage, autrefois destiné à l'essor, espéré comme un lieu riche et moderne. Des constructions qui ont été stoppées après l'immolation tragique de Mohamed Bouazizi, l'un des éléments déclencheurs de la révolution tunisienne, de la chute de Ben Ali et du

Printemps arabe. Ces Jardins, tels que Youssef Chebbi les filme, sont fantomatiques et fascinants. Une tension fantastique se fait rapidement ressentir. Quelle menace – ou quelle rancune – plane sur la ville ?

Le décor extrêmement cinégénique occupe une place centrale dans Ashkal. Il dresse le sous-texte politique, il renseigne également sur ses personnages : comment ceux-ci s'inscrivent-ils dans ce lieu ? Sont-ils avalés par les constructions ou bien surveillés, et par quoi ? La caméra circule mais qu'est-ce qui erre dans la pénombre ? La caméra suggère le point de vue de quelqu'un regardant depuis les constructions, mais de qui s'agit-il ? Les immeubles, à l'image de l'impressionnant documentaire libanais *Taste of Cement*, ont une puissante fonction expressive. Et à l'image de [Black Medusa](#) que Chebbi a co-réalisé avec [ismaël](#), le drame politique se fraye un chemin vers le genre.

Au polar/film de vengeance de son précédent film succède l'horreur dans Ashkal. Ces immeubles désossés et abandonnés, ces traces noires au sol comme des portes vers l'au-delà : Ashkal ressemble régulièrement à un rêve mouillé de Kiyoshi Kurosawa. L'horreur lugubre telle qu'elle est racontée via les images de smartphone, comme une inquiétante légende urbaine dont les spectres enflammés se répandent, rappelle des motifs de la J-Horror, qui serait déplacée ici en Tunisie. Est-ce une histoire de démon, ou de spectre ? L'enquête nébuleuse de ce duo de flics semble également emprunter à de mystérieux épisodes de X-Files.

Les figures de pouvoir dans Ashkal ont tôt fait de vouloir rendre rationnel l'inexplicable. La vérité importe peu : les flics sont corrompus, tortionnaires, tandis qu'un tag ACAB rayonne sur un mur. C'est le portrait politique d'une violence institutionnalisée, mais le film est sans cesse davantage qu'une simple étiquette ou interprétation. Par la beauté de sa mise en scène, Youssef Chebbi ouvre différentes portes narratives et sait stimuler l'imaginaire. Il y a un formidable sens de l'étrange et de l'incongru dans Ashkal : les portraits robots y sont sans visage, les troupeaux de moutons prennent place dans les ruines, les barres d'immeubles désolées ont un quelque chose de SF. Ce passionnant long métrage par un cinéaste très doué provoque un envoûtant vertige.

Polyester le 24 janvier 2023

Prochaines séances :

Soirée Western Jeu 27 avril 2023 (*Les Deux cavaliers* à 18h30 et *Le Grand silence* à 21h00)

Goutte d'or (Ven 28/04 19h30 – Dim 30/04 11h00 – Lun 01/05 19h00)

Vivre (Dim 30/04 19h00 – Lun 01/05 14h00 – Mar 02/05 20h00)